

Ensemble de citations extraites d'ouvrages de Georges Orwell

Source : « Georges Orwell » de Stéphane Maltère

« Probablement est-ce ce que l'on peut faire subir de plus cruel à un enfant que de l'envoyer à l'école parmi des enfants plus riches que lui. Un enfant conscient de sa pauvreté sera au martyre... à un point qu'un adulte ne peut guère imaginer... Ton père touche combien d'argent par an ? Tu habites dans quel quartier de Londres ?... Tu as combien de salles de bain chez toi ? Tes parents ont combien de domestiques ?... J'étais parvenu à la conclusion qu'à moins de posséder 100000 livres sterling, on était un moins-que-rien... selon de tels critères de prestige social, je ne valais rien et ne pouvais rien valoir... Et puis il y avait l'eau boueuse du bassin...et les serviettes de bain perpétuellement humides qui sentaient le fromage... Un jour je vomis dans mon bol, et l'on me fit mettre debout à l'écart pour finir ce qu'il y avait dedans » (*Georges Orwell*, Stéphane Maltère. M. p. 32,35,36).

« La nuée habituelle des coolies était montée à bord pour s'occuper des bagages. Des policiers, dont un sergent blanc, les dirigeaient. L'un des coolies s'était saisi d'une de ces longues valises en fer qui servent à transporter les uniformes et il la portait avec tant de maladresse qu'il était dangereux pour ceux qui étaient là. Quelqu'un l'insulta en lui reprochant son manque d'attention. Le sergent de police se retourna, vit ce que l'homme était en train de faire, et lui décocha un terrible coup de pied au derrière qui le fit valdinguer de l'autre côté du port. Plusieurs passagers, parmi lesquels des femmes, eurent un murmure d'approbation... Et pourtant, ces gens ordinaires, tout à fait normaux et convenables, étaient là à regarder la scène sans aucune émotion, sauf cette légère approbation. Ils étaient blancs, et le coolie était noir. En d'autres termes, c'était un sous-homme, une espèce d'animal » (p. 83).

« Je servais dans la police, c'est-à-dire que j'étais au cœur de la machinerie du despotisme. De plus, la police donne l'occasion de voir de près les basses besognes de l'Empire, et il existe une différence appréciable entre faire un sale travail et se borner à en récolter les fruits... Les prisonniers accroupis dans les cages puantes des postes de police, les visages gris et apeurés des détenus condamnés à de longues peines, les fesses zébrées des hommes châtiés à coups de bambous, les gémissements des femmes et des enfants quand on emmène leur mari et père, autant de choses qu'on ne peut supporter quand on s'en trouve d'une manière ou d'une autre directement responsable... Un serveur prenait soin de ses vêtements et faisait son lit, un autre s'évertuait à garder le sol propre et vidait le pot de chambre, et un troisième préparait ses repas... Tout ce que je savais, c'est que j'étais pris entre ma haine pour l'Empire que je servais et ma fureur contre les petites brutes vicieuses qui faisaient tout pour rendre ma tâche impossible. Une moitié de mon esprit voyait dans la souveraineté britannique une tyrannie inébranlable s'imposant, *in saecula saeculorum*, à la volonté des populations passives, et l'autre moitié me soufflait que la plus grande volupté existant au monde consistait à enfoncer la pointe d'une baïonnette dans les tripes d'un moine bouddhiste. De tels sentiments sont le produit tout à fait inévitable de l'impérialisme » (p. 102,103, 111).

« Nous pataugions continuellement dans un mélange d'eau savonneuse, de feuilles de salade, de papier déchiré et de déchets alimentaires... La pièce était envahie par une écœurante odeur de boustifaille et de sueur » (p. 133).

« Ce que j'avais reconnu sur ce visage n'était pas la souffrance inconsciente d'un animal. Cette femme ne savait que trop quel était son sort, comprenait aussi bien que moi l'atrocité qu'il y avait à se trouver là, à genoux dans le froid mordant sur les pierres glissantes d'une arrière-cour de taudis, à fouiller avec un bâton un tuyau de vidange nauséabond » (p. 179).

« On faisait là l'expérience d'un avant-goût de socialisme... ce qui attire le commun des hommes au socialisme, ce qui fait qu'ils sont disposés à risquer leur peau pour lui, la « mystique » du socialisme, c'est l'idée d'égalité... ces quelques mois passés dans les milices ont été pour moi d'un grand prix. Car les milices espagnoles, tant qu'elles existèrent, furent une sorte de microcosme d'une société sans classe » (p. 200).

« Si jamais le snobisme avait sa marque de fabrique, ce serait M. Orwell... je suppose que la seule chose qui inquiète M. Orwell est l'odeur de la classe ouvrière, car les odeurs occupent la majeure partie du livre... c'est un véritable règne de la terreur qui s'instaure : le fascisme qu'on impose sous prétexte de résister au fascisme, les gens qu'on jette en prison par centaines... et qu'on garde des mois sans jugement, les journaux qu'on interdit... la guerre d'Espagne et les événements de 1936-1937 remirent les pendules à l'heure et je sus dès lors où était ma place. Tout ce que j'ai écrit d'important depuis 1936, chaque mot, chaque ligne, a été écrit, directement ou indirectement, contre le totalitarisme et pour le socialisme démocratique » (p. 202, 207, 211).